

Le pronom *on* en traduction – l'exemple de *L'Opoponax* de Monique Wittig

Anje Müller Gjesdal
Høgskolen i Østfold
anje.m.gjesdal@hiof.no

Résumé

Le pronom *on* en traduction – l'exemple de *L'Opoponax* de Monique Wittig Cet article analyse la traduction du pronom *on* à travers de l'exemple de *L'Opoponax* (1964), le premier roman de Monique Wittig, qui a été traduit en norvégien en 1965 par Ragnar Kvam sous le titre de *Opoponax*. Le roman se sert du pronom *on* dont le caractère épïcène permet de dépasser la binarité masculin/féminin inhérent aux pronoms *il* et *elle*. Or, étant donné les spécificités du pronom *on*, cette stratégie pronominale pose des défis à la traduction vers le norvégien. L'article analyse les stratégies mises en œuvre dans la traduction (pronoms personnels, constructions passives, les pronoms *man* et *en*) et les effets potentiels sur le projet idéologique et esthétique de Monique Wittig.

Mots-clés : traduction, *on*, Monique Wittig, féminisme, pronoms

Abstract

This article analyzes the translation of the pronoun *on* by way of the example of *L'Opoponax* (1964), Monique Wittig's first novel, which was translated into Norwegian by Ragnar Kvam in 1965 under the title *Opoponax*. The novel systematically uses the pronoun *on*, an epicene pronoun that makes it possible to bypass the gender binary inherent in the pronouns *il* and *elle*. However, given the specificities of the pronoun *on*, this strategy poses challenges for the translation into Norwegian. The article analyzes the strategies used in the translation (personal pronouns, passive constructions, the Norwegian pronouns *man* and *en*) and the potential effects of these choices on Monique Wittig's ideological and aesthetic project.

Keywords: translation, *on*, Monique Wittig, feminism, pronouns

1. Introduction

Le pronom *on* – pronom dit caméléon (Cellard, 1978 ; Mühlhäusler & Harré, 1990) en raison de sa plasticité sémantique et son potentiel référentiel exceptionnel - est un défi pour le traducteur. Dans cet article, nous étudierons la traduction de ce pronom à travers l'exemple de *L'Opoponax* (1964), le premier roman de Monique Wittig, qui a été traduit en norvégien en 1965 par Ragnar Kvam sous le titre *Opoponax*. Ce roman raconte l'enfance d'une petite fille, Catherine Legrand, jusqu'à l'adolescence. C'est l'histoire de l'amitié, de la scolarité, de la découverte de soi et du monde, mais aussi de la violence et de l'amour, tout cela au travers d'une perspective créée par l'outil linguistique qu'est le pronom *on*.

Aujourd'hui, Monique Wittig est peut-être mieux connue pour ses écrits théoriques¹ dans lesquels elle s'intéresse notamment aux rapports entre langue et genre, ainsi que pour ses

¹ Voir Wittig (2001) pour un recueil de ces écrits en français.

romans et son activité de militante féministe dans le *Mouvement de libération des femmes* (MLF). À l'époque de la parution de *L'Opoponax*, les critiques ont surtout insisté sur les affinités de ce livre avec le *nouveau roman* (Wenzel, 1981). Or, on retrouve déjà dans *L'Opoponax* l'attention accordée aux rapports entre langue et genre et l'innovation linguistique qui caractérise l'ensemble de son œuvre. Dans *L'Opoponax*, Wittig cherche à rendre universelle la perspective féminine et c'est précisément le pronom *on* dont le caractère épïcène permet de transcender la binarité entre le masculin et le féminin, qui permettra de réaliser ce projet. Or, étant donné les spécificités du pronom *on*, ce pronom personnel indéfini au potentiel référentiel élastique qui dérive sa valeur sémantique et discursive au sein de la totalité du système pronominal français, cette stratégie semble compliquée à transposer dans d'autres langues.

Dans cet article, nous étudierons la traduction norvégienne de *L'Opoponax* pour mettre en lumière les difficultés de la traduction de *on* : les difficultés inhérentes à la langue en général mais aussi les difficultés spécifiques à la traduction de ce roman en particulier. Dans cette démarche, nous suivons Gjesdal qui avance que « [...] a text may constitute a self-contained universe with its own parameters for the interpretation of under-specified elements, creating specific values of 'on' [...] that are characteristic of this particular textual universe » (Gjesdal, 2015, p. 261)².

2. Le pronom *on*

La complexité sémantique du pronom *on* est bien connue (cf. Ashby, 1992 ; Atlani, 1984 ; Attal, 1987 ; Blanche-Benveniste, 2003 ; Bouquet, 2007 ; Boutet, 1986 ; Cartmill, 2004 ; Coveney, 2003 ; Détrie, 1998 ; Fløttum et al., 2007 ; Gjesdal, 2008 ; Landragin & Tanguy, 2014) et *La Grande Grammaire du français* résume la sémantique de *on* de la façon suivante :

[*On*] est susceptible de plusieurs interprétations :

- comme pronom indéfini, avec un usage générique (*On a toujours besoin d'un plus petit que soi.*) ou existentiel (*On a frappé.*) ;
- dans le dialogue, certains usages le rapprochent des pronoms personnels ; en registre informel, *on* s'emploie couramment (*On sort.*) au lieu de *nous* (*Nous sortons.*) mais il peut aussi référer à l'interlocuteur (*On a bien dormi ?*) (Abeillé & Godard, 2021, p. 1070).

Fløttum et al. (2007) et Jonasson (2013 : 166-167) proposent une typologie détaillée des valeurs de *on*, résumée dans le tableau 1 ci-dessous. Nous nous baserons sur cette

² Nous tenons à souligner que nous reconnaissons les immenses difficultés associées à la traduction de ce pronom dans un roman aussi stylistiquement remarquable qu'est *L'opoponax* – il s'ensuit que notre analyse est purement descriptive sans aucune prétention normative.

classification dans ce qui suit. Ces auteures font une distinction entre les emplois indéfini et personnel en ajoutant ensuite des sous-catégories pour chaque type d'emploi.

Emplois	Indéfini			Personnel	
	Impersonnel	Générique	Spécifique	Neutre	Stylistique
Types					
Équivalents référentiels	Il, ce	Tous les hommes, chacun	Ils, quelqu'un	Nous	Je, tu, vous, il, elle, ils, elles
Exemples	<i>On</i> était le 15 octobre.	<i>On</i> peut toujours rêver.	<i>On</i> m'a demandé de venir.	Tante, <i>on</i> va aller dormir maintenant.	Alors, <i>on</i> a bien dormi ? (pour <i>tu</i>)

Tableau 1. Emplois du pronom *on*, basé sur Jonasson (2013).

Comme l'indique ce tableau, les emplois de *on* sont très divers et il s'ensuit une grande complexité sémantique qui pourrait rendre la traduction de ce pronom compliquée.

3. La traduction du pronom *on*

En effet, les recherches antérieures ont déjà étudié la traduction de *on* vers les langues scandinaves. Jonasson (2013) analyse la traduction en suédois du roman *L'élégance du hérisson* et notamment la traduction du pronom *on*. Dans cette traduction, *on* se traduit principalement par le pronom suédois correspondant, *man*, et par *vi* (*nous*) et les constructions impersonnelles. Jonasson (2013, p. 165) note aussi que le pronom *man* « [...] ne connaît pas [...] la même flexibilité d'usage » que le pronom *on*, ce qui pose des limites à la traduction de *on* par *man*. Cela dit, ces résultats ne sont pas directement comparables à la situation norvégienne, car si les contextes d'emploi des pronoms *man* dans les deux langues sont très proches, ils ne sont pas identiques (cf. Faarlund et al., 1997, p. 344 ; Teleman et al., 1999, pp. 264, 394-396).

Ødegaard (2006) analyse la traduction de *on* en norvégien dans le corpus *Oslo Multilingual Corpus* qui contient des textes littéraires et non littéraires. Selon Ødegaard, ce sont généralement les pronoms indéfinis *man* et *en* qui remplacent l'emploi stylistique de *on* dans les textes littéraires (Ødegaard, 2006, p. 63). Dans son corpus, on retrouve la valeur neutre de *on* (qui correspond à *nous*), notamment dans les exemples de discours direct dans les textes littéraires, imitant la langue parlée. Dans ce cas, *on* est traduit par le pronom *vi* (qui correspond à *nous*) (ibid.). Elle trouve peu de cas de *on* référant à un tiers, mais dans ce cas ils correspondent à *han/hun* (*il/elle*) ou *de* (*ils/elles*) (Ødegaard, 2006, pp. 100-101). La situation se complique pour les emplois indéfinis (valeur indéterminée de *on* chez Ødegaard) qui dominent largement son corpus (ibid.). La valeur générique de *on* ('tous les hommes') correspond généralement aux pronoms indéfinis *man* et *en* (*on*) mais selon Ødegaard (2006, p. 96), « [...] le norvégien

emploie également les pronoms personnels avec des valeurs génériques dans une plus grande mesure que ne le fait le français. ». D'autres possibilités pour la traduction de la valeur indéterminée sont le déterminant quantificateur *noen* (*quelqu'un*), le passif et les constructions impersonnelles de différents types (ibid.).

Pour résumer, Jonasson (2013) et Ødegaard (2006) s'accordent sur le fait que *man*, pronom indéfini en suédois et norvégien, a des contextes d'emploi plus restreints que le *on* français. En revanche, dans ces deux langues scandinaves, les pronoms personnels s'emploient plus fréquemment qu'en français dans une interprétation générique.

4. *L'Opoponax* et le pronom *on*

Si la sémantique de *on* et sa traduction sont complexes, comme on l'a vu dans ce qui précède, la situation se complique encore dans *L'Opoponax*. *L'Opoponax* (1964) était le premier roman de Monique Wittig et ce livre a connu un grand succès. Wittig a été lauréate du prix Médicis en 1964, le roman a été postfacé par Marguerite Duras et le style de Wittig a été salué par les critiques et les auteurs du *nouveau roman*. Le livre a surtout été reconnu pour sa capacité à représenter l'enfance comme une expérience universelle, comme l'a écrit Claude Simon (1964) dans *L'Express* :

Après tant de récits où tant d'adultes ont vainement essayé d'« exprimer » leurs souvenirs d'enfance, comment Monique Wittig a-t-elle réussi, elle, à *dire* l'enfance ? [...] ce livre proprement « merveilleux » qu'est « *L'Opoponax* » : un écrit qui nous *restitue* l'enfance.

C'est donc l'écriture, la façon de *dire*, qui constitue la spécificité de ce roman et, comme on va le voir, cette spécificité doit beaucoup au pronom *on*.

En 1965, peu après la parution en France de *L'Opoponax*, le roman a été traduit en norvégien par Ragnar Kvam (1917-2006). Traducteur aguerri, il avait déjà traduit plusieurs livres, y compris des romans de George Orwell, Virginia Woolf et Erich Maria Remarque, entre autres (Forr, 2009). Cette traduction, sous le nom d'*Opoponax*, a été publiée dans la collection prestigieuse *Gyldendals gule serie*, une collection fondée et dirigée par l'auteur Sigurd Hoel. La collection comptait des traductions d'œuvres littéraires d'une qualité exceptionnelle, notamment d'auteurs modernistes comme Kafka, Faulkner et Hemingway (*Store norske leksikon*, 2019) et même la première traduction au monde de Hemingway.

Si une majorité de critiques trouvait le roman « fatigant » (K. A., 1965 ; Nilsen, 1965), certains critiques, notamment Sølvi Sandvig (1965) et Ragnvald Skrede (1965), ont mis en avant la qualité de la langue et la représentation de l'enfance. Pour Skrede, l'utilisation de

pronoms personnels par la narratrice Catherine Legrand pourrait à elle seule faire l'objet d'un mémoire de DEA (Skrede, 1965). Ce sont aussi les seuls à avoir perçu l'homosexualité de Catherine Legrand ou du moins à en faire un commentaire explicite. Pour Skrede, *OpoPONax* est sans doute la meilleure traduction faite par Ragnar Kvam, alors que Sandvig trouve la première partie moins réussie, sans savoir s'il faut attribuer la faute à l'auteure ou au traducteur (Sandvig, 1965).

Il semble donc que les critiques français et une partie des critiques norvégiens s'accordent sur l'impression faite par la description de l'enfance dans *L'OpoPONax*. Comme on l'a remarqué dans l'introduction, le récit d'enfance de ce roman se fait au travers d'une perspective universalisante de la petite fille, une perspective qui est construite avant tout par la récurrence du pronom personnel épïcène *on*. Un mot épïcène ne fait pas de distinction de genre et, de ce fait, la distinction entre le féminin et le masculin dans le roman se trouve neutralisée, comme le remarque Anna Livia dans son analyse de *L'OpoPONax* :

This switch from traditional gendered pronouns that are neutral as regards animacy to a pronoun that is gender neutral but marked for animacy (and high animacy at that ; *on* presupposes a referent capable of speech) shows a reversal of priorities whereby the essential, grammaticalized distinction is not that between the masculine and the feminine, but the between human and nonhuman. (Livia, 2001, p. 112).

Le pronom *on* permet donc de représenter l'enfance linguistiquement d'une manière qui nuance, voire neutralise la différence sexuelle. Comme le dit Livia, le pronom *on* se prête bien à cette stratégie, car il permet de gommer les distinctions de genre et de nombre, en soulignant l'aspect humain du référent. À cet aspect du genre s'ajoute la perspective ou la focalisation exprimée par *on*. Pour Livia, c'est la contribution de *on* à la focalisation, c'est-à-dire à la perspective dominante du roman, qui constitue l'apport fondamental de ce pronom à la construction de la perspective universalisante de la petite fille :

What is unusual about *L'OpoPONax* is not so much that it is a novel narrated mainly through the indefinite *on*, but that this device [...] causes an almost perfect coincidence between narrator and focalizer. [...] With infrequent exceptions, in which the child narrator tells of events focalized by an adult (usually a school teacher or a nun), Catherine Legrand narrates entirely from her own point of view. (Livia, 2001, p. 106)

C'est le potentiel référentiel de *on* qui permet cette stratégie d'écriture. Comme le montre Livia, le potentiel référentiel de *on* est soumis à des contraintes spécifiques de l'univers du roman et du projet littéraire de Monique Wittig. Par conséquent, Livia (2001, pp. 107-109) distingue six valeurs de *on* dans *L'OpoPONax* et elle précise ensuite leurs équivalents en anglais. Tout

d'abord, la valeur *indéfinie* ou *générique*, qui correspond aux pronoms *one* et *you*, ensuite la valeur *non-spécifique*, qui correspond à la forme passive. L'emploi *pluriel inclusif* correspond à *we*, alors que dans l'emploi *singulier*, *on* se réfère uniquement à Catherine Legrand, et l'emploi *pluriel* correspond à *they*. Enfin, l'*alternance de référence* (*switch reference*) correspond à une alternance dans la même phrase entre différentes valeurs (*we*, *you* and *they*). C'est surtout cette dernière catégorie qui nous intéresse dans ce qui suit, car elle constitue un bon exemple de la contribution de la sémantique élastique de *on* à l'univers textuel de *L'Opoponax*.

L'utilisation remarquable du pronom *on* dans *L'Opoponax* illustre le fait que la sémantique des pronoms constitue un aspect linguistique important dans l'écriture de Wittig, aussi bien dans ses romans que dans ses écrits théoriques. Pour Monique Wittig, le pronom personnel est une catégorie fondamentale pour la construction linguistique et sociale de genre :

Gender takes place in a category of language that is totally unlike any other and which is called the personal pronoun. Personal pronouns are the only linguistic instances that, in discourse, designate its locutors and their different and successive situations in relationship to discourse. They are also the pathways and the means of entrance into language. [...] It is without justification of any kind, without questioning, that personal pronouns somehow engineer gender all through language, taking it along with them quite naturally, so to speak, in any kind of talk, parley or philosophical treatise. And although they are instrumental in activating the notion of gender, they pass unnoticed. (Wittig 1985, pp. 4-5)

Il s'ensuit que le pronom personnel pourrait aussi être un lieu privilégié pour déconstruire et repenser le genre (comme c'est le cas d'ailleurs dans de nombreux débats de nos jours) et c'est ce projet qu'entreprend Monique Wittig dans *L'Opoponax*. À la complexité sémantique de *on* s'ajoute donc la complexité de *L'Opoponax*, constituant un véritable défi pour le traducteur. Dans ce qui suit, nous allons étudier la traduction norvégienne et la façon de traduire ce pronom complexe.

5. La traduction de *on* dans *Opoponax*

Nous présentons ci-après les résultats de l'analyse de la traduction norvégienne.

Comme le nombre d'occurrences de *on* dans ce roman rend une analyse manuelle compliquée, je me suis limitée aux 50 premières pages du livre, ce qui a donné 448 occurrences de *on*³. Les résultats sont présentés dans le tableau 1.

³ Dans cette démarche, nous suivons Jonasson (2013) dont l'analyse de la traduction suédoise du roman *L'élégance du hérisson* s'est limitée aux premières 200 pages pour des raisons pratiques. Même s'il serait souhaitable

Traductions en norvégien									
Déterminants quantificateurs (<i>alle</i> ('tous'), <i>ingen</i> ('personne'), <i>noen</i> (quelqu'un))	<i>Constr. impersonnelles</i>	<i>En</i> ('on')	<i>De</i> ('ils')	<i>Du</i> ('tu')	<i>Hun</i> ('elle')	<i>Vi</i> ('nous')	Cas divers (passif, groupes nominaux)	Ø	Total
12	15	13	148	162	9	52	4	33	448

Tableau 2. Les traductions en norvégien du pronom *on* dans *OpoPONax*.

Comme l'illustre le tableau 1, la traduction de Kvam remplace la récurrence de *on* dans *L'OpoPONax* par un mouvement de variation fluide entre les pronoms personnels ('du', 'vi', 'hun', 'de'), les déterminants quantificateurs ('alle', 'ingen', 'noen'), le pronom indéfini *en* (qui correspond à *on*) ainsi que des constructions impersonnelles (comme *Det ser ut til at han er sint*/'Il paraît qu'il est fâché' pour « On dirait qu'il est fâché. »). Dans la traduction norvégienne, c'est le pronom personnel *du* qui prédomine largement, suivi du pronom personnel *de*. Dans ce qui suit, nous nous intéresserons de plus près à ces deux catégories qui sont les plus fréquentes. Nous examinerons également un exemple de l'alternance de référence (*switch reference*) identifiée par Livia (2001) et qui nous semble être une illustration pertinente du jeu textuel produit par le pronom *on*.

6. *On* traduit par *du*

Avec 162 occurrences, le pronom *on* est de loin la solution préférée dans la traduction de Ragnar Kvam. En norvégien, la valeur par défaut de ce pronom de la deuxième personne, *du*, est la référence à l'allocutaire (Faarlund et al., 1997, pp. 323-325), comme dans les exemples suivants :

(1) On fait des volets verts. (Wittig, 1964, p. 18)

Du tegner grønne vinduslemmer. (Wittig/Kvam, 1965, p. 13)

(2) On joue à mettre des araignées en boîte. (Wittig, 1964, p. 22)

Du leker med å legge edderkopper i en eske. (Wittig/Kvam, 1965, p. 15)

d'analyser tout le livre pour avoir une vision complète, nous pensons que les 50 pages analysées suffisent pour dresser une vue d'ensemble de la traduction de *on* dans *OpoPONax*.

Dans ces deux exemples, il s'agit des activités des enfants auxquelles participe Catherine Legrand. Il nous semble cependant que le pronom *du* représente ici une perspective plus restreinte que le pronom *on*. Les activités décrites, surtout le jeu, sont des activités collectives (et universelles) alors que le pronom *du* restreint la portée référentielle à une allocutaire imaginaire, Catherine Legrand. En plus, le pronom *du* construit Catherine Legrand comme l'allocutaire d'un locuteur/narrateur extérieur à l'univers de Catherine Legrand, ce qui réduit la portée de la perspective représentée par Catherine Legrand.

Le pronom *du* peut également avoir une interprétation générique (Faarlund et al., 1997, pp. 323-325). Certaines occurrences de *du* dans la traduction relèvent plus clairement de cette valeur générique, comme dans l'exemple suivant :

(3) On ne met pas de pantalon quand on est une petite fille. (Wittig, 1964, p. 18-19)

Du skulle ikke ha bukser når du er en liten pike. (Wittig/Kvam, 1965, p. 13)

Dans cet exemple, la narratrice énonce une règle générale sur le port du pantalon par les petites filles. C'est donc la valeur générique de *on* et de *du* qui convient. Il est important de souligner ici que, comme le remarque Ødegaard, le norvégien utilise la valeur générique des pronoms personnels plus que ne le fait le français (Ødegaard, 2006, p. 101) et que l'emploi de *tu* est plus marqué en français que l'emploi de *du* en norvégien (ibid., p. 97), ce qui pourrait en partie expliquer cette traduction.

7. *On traduit par de*

Le pronom *de* (*ils/elles*) est le pluriel des pronoms *han* (*il*), *hun* (*elle*), *den/det* (pronoms pour des référents non-humains et/ou inanimés). En d'autres termes, ce pronom ne fait pas de distinction entre les genres ni entre les référents animés ou inanimés (Faarlund et al, 1997, p. 329). Ce pronom a également des emplois génériques proches de *man/en* (*on*) (ibid.).

Dans *OpoPONax*, le pronom *de* s'emploie surtout pour décrire les activités des enfants en tant que collectif, comme dans l'exemple suivant où les enfants apprennent à lire :

(4) On lit tout haut des phrases entières. (Wittig, 1964, p. 16)

De leser hele setninger høyt. (Wittig/Kvam, 1965, p. 11)

En général, il est sous-entendu que Catherine Legrand est incluse dans la référence de ce pronom *de* et donc dans le groupe d'enfants décrit. En revanche, avec le pronom *de*,

contrairement au pronom *on*, le narrateur se pose explicitement à l'extérieur de l'univers décrit. De ce point de vue, le choix de pronom personnel constitue, nous semble-t-il, un éloignement de l'univers « opoPONaxien ». Dans d'autres cas, la visée référentielle est rendue plus ambiguë par l'utilisation de *de* pour *on* comme dans l'exemple suivant :

(5) On la regarde sans bouger. (p. 13)

De ser på uten å røre seg. (p. 9)

Dans cet exemple, il est clair que la référence de *on* exclut Catherine Legrand (puisque'elle est visée par le pronom *la* et que la co-référence entre *on* et le pronom du complément d'objet est exclue) alors que la référence de *de* ici n'exclut pas a priori Catherine Legrand.

8. *On* et l'alternance de référence (« switch reference »)

Livia (2001, p. 109-111) remarque l'alternance de référence de *on* qui caractérise certaines parties de *L'OpoPONax*. Si la forme (*on*) reste la même, il y a selon Livia une alternance référentielle qui correspond à une alternance entre *we*, *you* et *they*. Considérons l'extrait suivant où l'alternance de référence se trouve illustrée :

(6) **On** s'en va en courant. Des enfants se chuchotent quelque chose. Celui qui parle est sur la pointe des pieds pour avoir la bouche sur l'oreille de celui qui écoute et qui est plus grand. Catherine Legrand dit, et les enfants qui sont morts **on** les met aussi dans un trou ? **On** ne sait pas. (Wittig 1964 : 20)

Vi løper vår vei. To av barna hvisker til hverandre. Hun som snakker står på tærne for å nå opp med munnen til øret på henne som hører på for hun er størst. Catherine Legrand sier, de barna som er døde legger **de** dem også i et hull? **Ingen** vet det. (Wittig/Kvam 1965 : 14)

Dans cet extrait, le groupe d'enfants s'est enfui en courant après avoir provoqué la colère d'un voisin – la première occurrence de *on* (*vi*) se réfère donc au collectif des enfants. Ensuite, on discute du destin des enfants morts – ici la référence de *on* passe aux tiers (*de*). Enfin, le *on* générique (*On ne sait pas.*) est traduit par le déterminant quantificateur *ingen*. La traduction de Kvam restituée à notre avis d'une façon juste l'imaginaire de l'enfant représenté dans cet extrait même s'il est évidemment difficile, voire impossible, de transposer ici l'effet du pronom *on* en norvégien.

8. Discussion et remarques finales

Le pronom *on* pose des défis au traducteur, et *L'Opoponax* rend ces défis encore plus redoutables. Dans la traduction de ce roman en norvégien, Ragnar Kvam a fait le choix de remplacer la récurrence du pronom *on* par un jeu de pronoms personnels, de déterminants quantificateurs, du pronom indéfini *en* et d'autres constructions. À notre avis, ce choix donne un résultat fluide et naturel dans le texte cible et la réception du livre, notamment les critiques de Sandvig (1965) et Skrede (1965), indique le succès de la traduction en ce sens que le projet fondamental de Monique Wittig a été compris et salué.

L'analyse d'*Opoponax* confirme également les observations de Jonasson (2013) et de Ødegaard (2006). Selon ces auteures, la référence de *man* en norvégien et en suédois est plus restreinte que celle de *on*, ce qui pourrait expliquer l'absence de ce pronom dans le corpus que nous avons étudié (sauf pour 13 occurrences du pronom correspondant *en*). Ces auteures remarquent également la tendance en suédois et en norvégien à utiliser plus souvent les pronoms personnels avec un sens générique que ce n'est le cas en français. Effectivement, on retrouve cette tendance dans notre corpus, où les pronoms personnels *de* et *du* prédominent et où le jeu sur la valeur générique est omniprésent. Pour résumer, nos analyses sont conformes aux résultats de Jonasson et Ødegaard en ce qui concerne les tendances générales de la traduction de *on* dans les textes littéraires.

En revanche, nous pensons que les choix de traduction dans *Opoponax*, même s'ils sont évidemment valables d'un point de vue fonctionnel, posent d'autres questions par rapport aux spécificités de *L'Opoponax* en tant qu'univers textuel. Le choix d'alterner les différentes formes linguistiques constitue une rupture fondamentale avec la stratégie de répétition pronominale du texte source et, par extension, de la construction textuelle d'une subjectivité féminine de portée universelle et avec le projet théorique de Monique Wittig, tel qu'il a été développé par la suite (mais qui était évidemment impossible à prévoir en 1965).

Dans la traduction en norvégien, les deux pronoms *de* et *du* sont de loin les traductions les plus fréquentes de *on*. La traduction de *on* par *de* (*ils/elles*) exclut le locuteur du potentiel référentiel de *de*, alors qu'il (le locuteur) est (du moins potentiellement) inclus dans le potentiel référentiel de *on*, sauf indication contraire. Pour nous, la difficulté principale est donc liée à l'emploi des pronoms personnels *du* et *de* et à l'inclusion et l'exclusion de Catherine Legrand et du narrateur de la référence de ces pronoms. Une conséquence de ce choix de traduction pourrait être que la perspective et la focalisation changent et que la portée universelle de cette perspective se trouve réduite. L'emploi des pronoms *du* et *de* dans la traduction norvégienne présuppose un narrateur extérieur à l'univers narratif et une focalisation extérieure et indépendante de Catherine Legrand.

Un deuxième problème posé par la traduction est la suppression de la répétition de *on* qui est essentielle pour le style de *L'Opoponax*. En ce sens, la traduction de ce roman pose une question plus générale concernant la traduction d'une œuvre littéraire expérimentale, surtout quand le livre touche à des questions sensibles comme le genre et l'homosexualité. En étudiant la réception en Norvège d'*Opoponax* (à l'exception notamment de Sandvig (1965) et Skrede (1965)), il apparaît que ces dimensions ont été soit ignorées, soit présentées sous un aspect réducteur. Dans la mesure où on a prêté attention à la forme linguistique du roman, c'est surtout en ce sens que les affinités avec le *nouveau roman* ont été mises en valeur, comme le remarque Wenzel au sujet de la réception en France et aux États-Unis :

It is this pronoun *on*, repeated thousands of times throughout the book, which led French and American critics to call the work a *nouveau roman* about "everybody's childhood" overlooking or choosing to overlook, the explicit resistance to traditional feminine socialization acted out by Catherine Legrand and the other little girls (*petites filles*) (Wenzel, 1981, p. 276).

Si nous sommes d'accord sur le fait que, lors de la réception du roman, les dimensions de genre et d'homosexualité dans *L'Opoponax* ont parfois eu tendance à être sous-estimées, il nous semble également qu'il existe des liens évidents avec le *nouveau roman* et la littérature française des années soixante. De nos jours, *L'Opoponax* est souvent lu à la lumière des engagements ultérieurs de Monique Wittig, liés au féminisme et à l'identité lesbienne, mais il semble probable que les ressources discursives pour reconnaître et dire le féminisme et le lesbianisme n'étaient pas accessibles au traducteur en 1965, ce qui est surtout visible dans la dernière partie du roman où certaines références intertextuelles permettant de représenter l'amour lesbien de Catherine Legrand ont été supprimées.

En outre, il nous semble que les conventions de traduction ont elles aussi changé au cours du temps. Le potentiel référentiel de *man* en norvégien a sans doute évolué de sorte que ce pronom semble moins marqué aujourd'hui, peut-être sous l'influence du suédois qui emploie plus facilement *man*. En effet, les résultats de Jonasson (2013) montraient une prédominance de la traduction de *on* par *man* dans son corpus. Par conséquent, d'autres choix de traduction que dans les années soixante seraient peut-être possibles aujourd'hui. En ce sens, il est utile de comparer avec une traduction plus récente d'un autre texte très marqué par l'usage du pronom *on*, c'est le cas de *L'excès – l'usine* de Leslie Kaplan (1982). Ce recueil de poésie a été traduit en norvégien par la romancière Hanne Ørstavik (1998) et il a été publié par la maison d'édition Oktober dans une prestigieuse collection de poésie traduite. *L'excès – l'usine* fournit un contre-exemple intéressant et montre la possibilité d'autres choix de traduction pour le pronom *on*.

Comme Wittig, Kaplan se sert du potentiel référentiel de *on* et, par la récurrence incessante de ce pronom, elle arrive à représenter l'aliénation du travail en usine (cf. Gjesdal, 2015). Contrairement à Ragnar Kvam, Hanne Ørstavik fait le choix de préserver la récurrence de *on* en le traduisant de façon systématique par *man*. Si la différence entre les traductions de Kvam et Ørstavik sont sans doute en partie liée à la différence des genres (roman et poésie) il serait également intéressant d'en explorer la dimension historique – serait-elle le résultat d'un glissement sémantique du pronom *man* ?

De toute manière, *L'Opopanax* et *Opopanax* constituent un exemple intéressant de la traduction du pronom *on* – ce pronom caméléon qui complique la tâche du traducteur. Si nous reconnaissons les qualités de la traduction de Kvam, nous espérons avoir bientôt une nouvelle traduction de *L'Opopanax* pour voir si - ou comment - les normes changeantes du genre et l'évolution sémantique du pronom *man* pourraient contribuer à créer une nouvelle version de ce texte fascinant.

Références

- Abeillé, A., & Godard, D. (2021). *La grande grammaire du français*. Éditions Actes Sud.
- Ashby, William J. 1992. The variable use of *on* versus *tu/vous* for indefinite reference in Spoken French. *Journal of French Language Studies* 2, (pp. 135–157). DOI: 10.1017/S0959269500001277
- Atlani, F. (1984). On L'illusionniste. In *La langue au ras du texte*, Atlani, F., Almuth Grésillon & Jean-Louis Lebrave (éds.). Presses Universitaires de Lille, pp. 13–29.
- Attal, Pierre. (1987). Emplois de *on* chez La Rochefoucauld. *L'Information Grammaticale* 32, (pp.12–16. DOI: 10.3406/igram.1987.2096
- Blanche-Benveniste, C. (2003). Le double jeu du pronom 'on'. In. Hadermann, P. et al. (éds.), *La syntaxe raisonnée. Mélanges de linguistique générale offerts à Annie Boone à l'occasion de son 60e anniversaire*, (pp. 43–56). De Boeck Duculot.
- Bouquet, S. (2007). Contribution à une linguistique néo-saussurienne des genres de la parole (1) : une grammaire du morphème *on*. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre* 56, (pp.143–156).
- Boutet, J. (1986). La référence à la personne en français parlé : le cas de 'on'. *Langage et Société* 38, (pp.19–50). DOI: 10.3406/lsoc.1986.2070
- Cartmill, C. 2004. Lorsqu'un *on* vaut un *je* : emplois du pronom indéfini chez Mme de Sévigné. *Neophilologus*, 88, (pp. 203–217). DOI: 10.1023/B:NEOP.0000016456.80888.a0
- Coveney, A. (2003). 'Anything you can do, tu can do better': *tu* and *vous* as substitutes for indefinite *on* in French. *Journal of Sociolinguistics*, 7(2), (pp. 164–191). DOI: 10.1111/1467-9481.00218
- Détrie, C. (1998). Entre ipséité et altérité : Statut énonciatif de « *on* » dans Sylvie. *L'Information Grammaticale*, 76(1), 29–33. DOI: 10.3406/igram.1998.2887
- Fløttum, K., K. Jonasson & C. Noren (2007). *ON – pronom a facettes*. De Boeck-Duculot.
- Forr, G. (s.d.). *Ragnar Kvam i Norsk biografisk leksikon på snl.no*. consulté le 15. août, 2022 sur https://nbl.snl.no/Ragnar_Kvam
- Gjesdal, A. M. (2015). The infinite present: The pronoun *on* and the present tense in L'excès–

- l'usine by Leslie Kaplan. In *The Pragmatics of Personal Pronouns* (pp. 259-274). John Benjamins.
- Gjesdal, A. M. (2008). *Étude sémantique du pronom ON dans une perspective textuelle et contextuelle*. Thèse de doctorat, Université de Bergen.
- Jonasson, K. (2013). « Les pronoms on en français et man en suédois—étude de leurs emplois dans L'élégance du hérisson et Igelkottens elegans ». *Arena Romanistica*, (13), pp. 165-189.
- K. A. (1965). På utkikk etter barnesinnet. *Varden*, 1er décembre 1965.
- Kaplan, L. (1982). *L'excès – l'usine*. P.O.L.
- Landragin, F. & N. Tanguy (2014). Reference et coreference du pronom indefini on. *Langages*, 195, (pp. 99–115). DOI: 10.3917/lang.195.0099
- Livia, A. (2001). *Pronoun Envy. Literary Uses of Linguistic Gender*. Oxford University Press.
- Nilsen, J.A. (1965). Om det ubeskrivelige. *VG*, 30 novembre 1965.
- Sandvig, S. (1965). Hennes franske barndom. *Gudbrandsdølen*, 19 mars 1966.
- Simon, C. (1964). Pour Monique Wittig, *L'Express*, 30 novembre – 6 décembre 1964.
- Skrede, R. (1965). Merkelig roman om en skolepike. *Dagbladet*, 23 décembre 1965
- Teleman, Ulf, S. Hellberg, E. Andersson & L. Christensen (1999). *Svenska akademiens grammatik*. Stockholm: Svenska akademien, Norstedts ordbok.
- Wenzel, H. V. (1981). The text as body/politics: An appreciation of Monique Wittig's writings in context. *Feminist Studies*, 7(2), pp. 264-287.
- Wittig, M. (1964). *L'Opoponax*. Paris : Éd. de Minuit.
- Wittig, M. (1965). *Opoponax*. Traduit par Ragnar Kvam. Gyldendal forlag.
- Wittig, M. (1985). The Mark of Gender. *Feminist Issues*, 5-2, pp. 3-12.
- Wittig, M. (2001). *La Pensée straight*. Éd. Balland.
- Ødegaard, A. (2006). *ON MULTIRÉFÉRENTIEL. Une étude contrastive des valeurs du pronom on et leurs équivalences norvégiennes*. Mémoire de master, Université d'Oslo.
- Ørstavik, H. (1998). *Overskuddet – fabrikken*. Oktober forlag.